Séance du 14 décembre 2009

Les géants et le mythe qui les concerne

par Michel DENIZOT

L'idée de géants est commune et recouvre plusieurs types de prise de conscience du réel. Par exemple, cette idée est liée à ce qui nous domine, ce qui est au dessus, ainsi un château, qui n'est fort que quand on l'attaque mais est toujours impressionnant. La hantise du plus grand que soi est inscrite dans notre vie intérieure.

Dans le réel, l'observation objective, simple, montre bien, entre les individus humains, des différences individuelles de taille et de force. On peut aussi constater aisément des races aux individus plus ou moins grands. Les pygmées ont objectivé cette idée de races de petite taille, ce que l'on retrouvait plus ou moins chez les japonais, petits mais nombreux. Depuis lors, le rôle de l'alimentation infantile est devenu incontestable.

Le maximum attesté serait 2m62, et l'on ne connaît aucun "vrai" géant, ni vivant, ni sous forme de traces fossiles (on a parlé d'un fossile de 3m20 et il a été question d'une race de géants à propos de Goliath). Au XVIIe siècle, on a ouvert le tombeau de Teutobochus, roi des Cimbres. Surprise: il contenait un squelette de 10m de long. Il s'agissait en fait des restes d'un éléphant. Les Patagons aussi ont bénéficié dans des textes des XVII-XVIIIe siècles de descriptions avantageuses. Il semble bien qu'ils ne dépassaient pas 1m50. Les géants conservent une grande importance dans la littérature, ainsi dans le cinéma où King Kong, Superman et autres expriment la peur de l'infériorité. C'est le problème de l'emploi du terme qui exploite les images les plus primitives.

Fin XIXe siècle, on se plaisait à répéter, par réaction, que les individus de trop grande taille mouraient souvent sans enfants, étaient faibles, pusillanimes, dénués d'intelligence.

I – Quelques textes anciens

Les géants y sont fréquents, mais n'occupent pas forcément la première place. Ils apparaissent soit en populations, soit en isolés. Les géants font partie d'un fond premier de légendes humaines, mais ce fond "premier" est déjà fortement élaboré et remanié par la littérature, du moins c'est sous cette forme que nous le connaissons.

Parmi les récits gréco-romains, Hésiode nous raconte, dans sa Théogonie, comment les géants sont nés de la terre et du sang qui a coulé lors de l'émasculation du Ciel. Ils sont cités ensuite pour indiquer qu'ils ont été nommés Titans. Entrés en guerre avec les dieux, ce fut la titanomachie qui permit à Zeus d'asseoir son pouvoir et aux Titans de passer leur éternité dans le Tartare. Il faut dire qu'entre temps, la Terre avait engendré les surprenants Cent-bras, qui ont finalement permis d'acquérir cette victoire. D'autres textes ont brodé sur la question avec Titan engendrant douze titans, avec Zeus, Poseidon et Hadès, ou encore Zeus seul, échappant à la consom-

mation par leur père. Mais la titanomachie est constante. Tous ces textes montrent l'effet du gigantisme de la terre, au sens dimensionnel, sur l'esprit de nos ancêtres. Héraklès, demi-dieu, est particulièrement fort, ce qui lui permettra de pourfendre Arès, pourtant dieu de la guerre. En souvenir, les Colonnes d'Hercule ouvrent le passage à l'Océan. Zeus, lui, va dominer les forces naturelles.

Les géants ont été vus comme correspondants au chaos, les dieux mettant de l'ordre. Pour certains érudits, la titanomachie a été associée à des troubles géologiques dans le nord de la Grèce, comme le déluge à une grosse inondation.

A noter chez Hésiode le nombre de déesses qui épousent des mortels pour donner des demi-dieux qui, s'ils se conduisent bien envers Zeus, comme l'a fait Héraklès, deviennent immortels.

Les Cyclopes, Polyphème et consorts, popularisés par les aventures d'Ulysse, combinent une grande taille et une particularité, leur œil unique. Ils sont limités géographiquement et peu homologables aux Titans. Ils font penser au grand œil des représentations de la Crète et de la Grèce primitive, mais il s'agit ici d'un autre circuit psychologique (faire les gros yeux). De nombreux autres "monstres" ont aussi une grande taille, ainsi Méduse, la Gorgone, avec ses serpents. Tous ces textes ont été lus avec mépris pour la mythologie antique par les théologiens de la chrétienté aux XVII-XVIIIe siècles.

Dans la Bible, les géants sont mentionnés en Genèse 6,1-5, deux fois dans le texte grec (*gigantes*). Ces deux fois correspondent – d'après les érudits –, pour la première aux Nephilim et pour la seconde aux Gibborim du texte hébreu. Ils sont suivis d'une allusion aux héros. Le récit est très obscur, morcellé, intercalé entre la naissance des trois fils de Noë et la colère de Dieu contre l'humanité ; viennent alors le *curriculum vitae* de Noë puis les préparatifs du déluge (arche). Ce texte mélange les géants, les fils de Dieu, les filles des hommes, qui étaient évidemment belles, la chair (âme) et une limitation à 120 ans. Mais les géants sont rapprochés d'"hommes fameux", sans rapport avec les méfaits de l'humanité qui expliqueront le déluge qui approche. Le texte de la Vulgate est quelque peu condensé et interprété : *Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illaeque genuerunt, isti sunt potentes a saeculo viri famosi.* Nous parlerons plus loin de l'interprétation récente par Crumb de ce passage. Noter que la Genèse montre Dieu avec une dimension humaine (dans l'Eden). Son immensité n'est guère illustrée par sa taille. Et les géants arrivent dans le texte de façon aussi imprévisible qu'inexplicable.

On retrouve des géants avec les *gigantes* d'Astarôth Kartaïn (Gn 14.5) qui deviennent les Raphaïn en 15.20, dans la guerre autour de Sodome. Les géants (*gigantes*) qui sont ensuite cités dans les textes bibliques sont des isolés. Le premier et le plus connu est Nemrod (Nimrod, grec *Nebrod* - Gen. 10,8-11), premier potentat, vaillant chasseur, arrière-petit-fils de Noë, dominant à Babylone.

Il y aura le Goliath de David, et on a voulu le voir comme un individu d'une population de géants. Le colosse aux pieds d'argile, lui, rejoint tous les colosses, grecs, égyptiens et autres.

Certains passages n'hésitent pas à "améliorer" les dimensions de l'espace. Ninive, la ville immense selon le livre de Jonas, d'après les vestiges était de dimensions très modestes. Mais la crainte qu'elle inspirait était grande.

On peut faire un rapprochement avec l'épopée de Gilgamesh, très ancienne et babylonienne. Contre le géant Houmbaba, Gilgamesh et Enkidou sont envoyés par les dieux, et on retrouve peut-être ici la dualité biblique géants-héros. Enkidou, qui apparaît dans le début du texte le concernant comme un être primitif d'une force et d'une puissance exceptionnelles – il deviendra un bûcheron –, semble reprendre dimensions humaines après qu'il ait été instruit par la femme. Si, dans la Bible, l'homme devient homme par la révélation (ou conversation avec Dieu), dans l'épopée de Gilgamesh l'homme devient homme par la femme. Souvenons-nous cependant que c'est Eve qui a instruit Adam, et on lui reprochera assez d'avoir abrégé son existence. Tous ces textes demanderaient de longs commentaires.

On doit, me semble-t-il, rapprocher de ces gigantismes spatiaux les longévités exceptionnelles, ainsi celle d'Adam (930 ans) et celles des Patriarches, dont Mathusalem, le plus durable à quelques années près (969 ans), est devenu le prototype. Il pourrait s'agir d'un transfert second de l'espace au temps.

De plus, les âges de reproduction sont tardives. Noë avait 500 ans quand il engendra Sem, Cham et Japhet. Adam engendre à 130 ans et Abraham, plus proche de nous, est centenaire.

On a pensé pouvoir voir dans une réduction progressive de la longévité, une intensification du péché dans le monde. Sans péché, Adam aurait été immortel. Il est condamné à la mort dès qu'il a écouté Eve, et donc est entré dans le cycle infernal de la reproduction. Cette idée se trouvait aussi chez Hésiode (Théogonie, Les travaux et les jours).

D'autre part, également, géants et foisonnement se rejoignent. C'est illustré par la multitude des descendants, ainsi dans la promesse faite à Abraham. C'est le gigantisme de nombre, les étoiles ou les grains de sable, mais aussi les suites de soldats égyptiens ou mésopotamiens, les éléphants en Inde. Chez les modernes l'idée se retrouve par exemple dans les illustrations du jugement dernier, ou encore dans les dessins de Dubout ou de Sempé et autres.

Mentionnons seulement des contre-géants, tel le zéphyr de Dieu du prophète Élie, qui rappelle que Dieu est humain. On pense plus communément, au moins dans les pays nordiques, aux nains, lutins, etc., qui habitent surtout la forêt, où les arbres nous dépassent et où on peut se cacher.

II – Romans modernes

La littérature moderne (5 siècles) sur les géants est assez "fabriquée" mais mérite d'être mentionnée comme suite et donc témoin des étapes antérieures. Voici seulement quelques exemples.

Grangousier, Gargantua, Pantagruel, le bon géant qui accrochait les cloches de Notre-Dame au cou de sa jument. Gustave Doré en a fait des gravures merveilleuses et Dubout ne l'a pas trahi. Rabelais exalte ainsi la personne en soi, isolée. Les compagnons de Pantagruel sont des hommes ordinaires.

L'ogre du Petit Poucet. Les bottes fées, qui s'adaptaient automatiquement à la taille du porteur, apparaissent comme outils servant à la revanche du petit. L'ogre reste typique de l'action dominatrice. Mais les filles de l'ogre ont taille humaine; elles ont seulement les dents taillées en pointes, ce que l'on peut diversement interpréter.

Les Chevaliers de Victor Hugo. "Il dit, et déracina un chêne." La pieuvre de Giliath. Mais ici nous sommes dans la bouffonnerie. Noter que les monstres sont souvent pourvus d'une grande taille, comme ils l'étaient dans l'Antiquité. Le monstre biblique, Béhémoth, deviendra le mammouth, mais la Mammouth cave américaine n'est pas la Grotte du maammouth, mais la grotte gigantesque.

Moïse comme modèle de géant. Utilisé par Freud, mais Moïse n'est pas toujours solitaire, contrairement au dire de Hugo. Tout homme se sent ou se croit solitaire, surtout quand il a une haute estime de lui-même.

Gulliver, roman qui se veut philosophique. Nous sommes entre deux mondes, un des grands et un des petits, mais il faut noter que l'on retrouve le gigantisme de nombre dans le monde des petits. L'homme reste donc, comme auraient dit les Grecs, la mesure de toute chose. C'est sans doute la leçon de Gulliver.

Frankenstein est intéressant et va nous apparaître comme un "négatif" d'Enkidou. Il commence comme un homme, artificiel certes, mais de caractère humain. Son "réveil" rappelle l'éveil d'Adam. Ses déboires pour trouver son semblable à qui s'ouvrir vont le rendre méchant, et la dernière vue du "monstre" ricanant de ses méfaits, sur la plaine, le grandit sur l'horizon. Il a réussi sa vengeance, mais ne sera jamais un homme. Contrairement à lui, nous avons vu Enkidou rendu à la dimension humaine. Célibat et gigantisme? Voilà qui va faire plaisir aux ennemis du célibat. Drame de la solitude: il n'est pas bon que l'homme soit seul, ce qu'on lie au couple. Les textes grecs, notamment Hésiode, repris par des ermites, présentent la femme comme invention pour rappeler à l'homme sa misérable condition et sa sujétion originelle.

III – Monuments préhistoriques

Revenons aux temps anciens. Tout le monde connaît les dolmens, menhirs, cromlec'h, etc.. Mais on imagine mal leur utilité ou leur signification. Tous ces mégalithes laissent en suspens des problèmes de disposition et d'orientation, que l'on retrouvera à propos des Pyramides égyptiennes, américaines et plus généralement de toutes les ziggurath. Il est certain que la précision des observations célestes, ainsi en Mésopotamie, montre le passage rapide de la connaissance climatologique utilitaire à une pensée plus élaborée. Ce sont les solstices qui semblent les points fixes les plus privilégiés. La généralisation à tous les dolmens connus reste problématique. Au risque de paraître iconoclaste, et en sautant à l'époque moderne, je citerai le rocher de Lourdes où certains s'extasient sur ce que l'apparition s'est faite sur la face qui ne voit pas le soleil. C'est peut-être encore le négatif de l'orientation solaire, avec le problème du rôle céleste de la lune.

Problèmes de durée, de stabilité. Il est vrai que ce sont surtout les plus gros de ces monuments qui sont parvenus jusqu'à nous. L'aspect rochers bruts inspirera les romantiques et sera utilisé, à l'époque moderne, dans des constructions et aména-

gements. Les rochers artificiels du zoo de Vincennes peuvent rappeler ces temps heureux où l'on ne taillait pas la pierre ni coffrait un béton géométrique et où on utilisait les grottes naturelles : on réinstalle une origine pour retrouver le naturel.

IV – Monuments et représentations de l'époque historique et actuelle

Les ziggurath, les pyramides à étages (Saqqarah et autres) sont anciennes et font penser aux monuments préhistoriques.

Dans l'iconographie, le pharaon et autres potentats anciens sont toujours représentés plus grands que les autres. Il en est de même pour Zeus ou pour Athena parthenos, protectrice d'Athènes. Même démesure pour Bouddah. Je ne peux m'empêcher de penser aussi à ces représentations chrétiennes de la Vierge abritant toute l'humanité sous son manteau, mais la différence du sentiment pour l'humanité est claire.

Récemment, de grandes statues (4 mètres et monolithes), rappelant quelque peu des menhirs, ont été érigées en Bretagne, mais en haut lieu, ce qui ne correspond pas à la disposition préhistorique.

Une trace dite du pied de Saint Pierre est optimiste pour sa pointure. Ici nous sommes dans le folklorique.

Les stupa indiens, massifs, reçoivent les ex-votos à leur surface, mais renferment des reliques. Ils sont arrondis et non pyramidaux comme les monuments égyptiens ou aztèques. Certains veulent y voir la forme de la mamelle nourricière.

Comme pour les mégalithes préhistoriques, les grands monuments expriment la stabilité. Chez les Hébreux, la tribu errante n'avait que le tabernacle, il y aura ensuite le Temple qui ne faisait d'ailleurs pas l'unanimité, même dans le peuple.

Le monument d'Assouan, qui est un mausolée, n'est-il pas comparable comme volume et but aux Pyramides et aux stupa? Les rochers d'Assouan ne sont-ils pas incitatifs?

En Polynésie, on parle de Tiki. Certains sont de très grande dimension, et assez souvent le gros dévore le petit. Ils ont normalement un gros ventre, une grande bouche et de grands yeux (les yeux plus gros que le ventre). Les plus grandes statues se trouvent aux îles Marquises et Australes. Certaines ne sont pas sans rappeler des visages khmers.

Les statues de Rapa Nui, l'île de Pâques, sont énigmatiques mais j'ai vu à Manga Reva une statuette en bois qui les rappelait. Le gros ventre y était, par contre, remplacé par un évidement.

Dans nos régions, la Tarasque de Noves (Bouches-du-Rhône), rappelle les anthropophages ; mais ici le dévoreur est un monstre, dans les tiki polynésiens c'est un homme qui cannibalise. Cette "tarasque" serait d'inspiration celtique et daterait du Ier siècle.

Plus récents, des Présidents des États-Unis se voient représentés en têtes géantes pour montrer leur grandeur et celle de leur pays.

On peut en rapprocher, dans la peinture moderne, les curieux tableaux et cartes postales d'Emil Nolde. Il y en a de deux sortes : 1°) les géants de la montagne (1895-96), qu'on peut comparer au tableau des paysans (1904) ; 2°) la montagne anthropisée en géants : la Cima della Pala e la Vezzana (1897), la Jungfrau, le Moine

et l'Eiger (1897). Il faut noter que dans le cas des sculptures des Présidents américains, la forme est imposée à une ébauche naturelle, qui a pu inspirer mais en étant reconnue comme telle. Dans le cas de Nolde, c'est une anthropomorphisation de formes naturelles, encore que préalablement nommées et ainsi humanisées. Les trois montagnes étaient classiques au XIXe siècle ; par exemple, Andersen en parle dans son conte "La Vierge des glaciers".

De ces géants, on peut rapprocher les figures que l'on voit dans les nuages et qui, elles aussi, nous dépassent par leur hauteur. Zeus, le Père éternel, ou encore des anges. Cela exprime plus qu'une "nature spirituelle" et reste à rapprocher du firmament et des eaux d'en-haut, peut-être aussi du déluge mais celui-ci exprime surtout autre chose.

Récemment, Crumb a donné une illustration surprenante des géants bibliques. Il ne les voit pas très grands, mais poilus et avec de grandes extrémités aux doigts élargis – si du moins le géant est celui qui est en train de se faire assassiner. La légende voisine, qui utilise l'érotisme grossier des adeptes de Woodstock, explique peut-être les poignards. Les géants proprement dits semblent donc avoir été éliminés par l'auteur de sa lecture de la Genèse, contrairement à la prétention qu'il affiche de suivre étroitement le texte. Toutes les vignettes de Crumb sont facilement naïves et perverses à la fois.

V – Signification de ces récits de géants

Quand on lit des écrits comme ceux concernant les titans grecs ou les géants bibliques, on peut avoir plusieurs sortes de réactions: 1) on gobe tout ou partie; 2) on refuse tout ou partie; 3) on essaye de comprendre l'origine et la signification (deux notions liées). On fait confiance au texte ou on aiguise son esprit critique.

L'interprétation fréquente fait intervenir la démesure, l'hybris des Grecs. Chez ceux-ci, l'homme est souvent mesure de toute chose. C'est finalement l'homme étalon, comme nous l'avons vu pour Gulliver. Cela peut mener au relativisme et au scepticisme.

La hantise de la grande dimension est commune. C'est ainsi que "énorme", étymologiquement hors de norme, n'est utilisé que pour "gros". "Démesuré" aussi. "Conséquent" est dévié de sens vers suffisant. "Confortable" devient terre-à-terre. Seul, "Hors norme" s'emploie plus facilement pour petit ou pour grand, mais c'est déjà une expression complexe.

Le gros évoque le solide. Faire œuvre qui dure, ce qui implique de séparer l'agent et son œuvre (problème classique pour l'évolution). Mais le gros inquiète. "La loi du gigantisme est dans la logique de l'argent-roi." (Masset 2001 p.12). "La démesure est inhérente au patrimoine génétique de la science." (ibid. p.56). Sentiment d'écrasement devant la science moderne, avec confusion développement-matériel-argent. La technique reste cependant plus souvent humanisée, accessible : pour l'ignorant il n'y a qu'à consulter le spécialiste ou la notice (mode d'emploi, recette) – à moins qu'on ne se sente entouré d'un monde terrifiant et que "technique = bombe atomique".

La fabrication de grands objets (palais, cathédrales) peut aussi servir à alimenter cette crainte, mais celle-ci s'estompe pour les objets familiers ou devenus tels (grands entrepôts, maisons tribales, même grands avions, grands bateaux, etc.,). Ils sont d'emblée pleins de monde ou de choses, ils sont "humanisés".

De façon plus surprenante, on peut retrouver cette crainte de ne plus être l'étalon des choses dans les fameuses "humiliations" considérées comme conséquences des progrès scientifiques. En fait, leur genèse rappelle celle du principe d'Occam, mais cette laïcisation amène leur autonomisation, et les terreurs antiques reviennent. Il est vrai que penser que la vitesse de la lumière ne compense même pas la grandeur de l'univers pour notre chronologie habituelle nous enfonce dans notre finitude. Les fameuses trois humiliations critiquent les Grecs et non la Bible. Mais il est de bon ton de dire le contraire.

Tout ceci n'explique pas les récits de populations ou d'individus qui n'existent pas, au sens matériel d'exister.

VI – Liens des géants avec l'origine

Le récit biblique se trouve dans la Genèse, livre des origines. Le récit grec se veut proche des premiers temps. Et les relations entre les dieux, à ce moment-là, sont vraiment des affaires de famille, en même temps que des affaires de pouvoir. Pour garder son empire, Cronos mange ses enfants mâles. Zeus, son fils sauvegardé, va lui régler son compte. La titanomachie regroupe très bien une affaire de famille et une question de pouvoir. Mais la famille et le pouvoir ne justifient pas la taille des géants.

Il ne s'agira pas ici des "origines" comme elles sont décrites par les récits, mais des relations entre ces récits et la hantise habituelle des origines et de l'évolution de la vie. L'origine est obsession humaine. Dernier avatar : la mode des généalogies, qui ne servent même plus à asseoir un pouvoir. La question du chaos est un autre problème.

Le problème du gigantisme intéresse l'évolution, bien connue des paléontologistes et bien acceptée quand elle va dans le sens de l'augmentation de la dimension. L'exemple classique est celui de la série du cheval. Pour nous, avoir son origine dans un géant serait dimensionnellement gênant : on serait "réduit" à la dimension d'homme même si, debout, on peut faire illusion. L'évolution doit se faire dans le sens du progrès, donc de l'augmentation de taille, même si la miniaturisation est le triomphe récent. On ne va pas réduire un gorille mais élever un lémur à l'état d'homme. Et Lucie était petite. Les phylums qui finissent dans le gigantisme sont dits se mal porter. Ce sentiment a été utilisé dans une caricature créationistes-évolutionistes de Portlock.

Or les géants de la littérature n'ont pas une origine claire, en ce qui concerne leur taille, et encore moins un devenir. En populations ou isolés, ils ne sortent de rien et n'aboutissent à rien. Nous n'avons rien à voir avec eux. C'est un accident. Serait-ce alors une explication? Mais de quoi? Pour l'évolution, il n'y a pas de problème "géants" chez l'homme. Donc chez l'homme, les géants peuvent être vus comme construction mentale.

Ces géants permettent ainsi d'apprécier les récits des origines. La communauté de notre nature est dominante sur l'origine réelle, que cette origine soit un organisme ou un événement historique.

VII – La rémanence des idées et des images

Le problème est celui de la rémanence des idées. C'est ce qui permet aux images infantiles de perdurer chez l'adulte. Mais c'est aussi ce qui empêche d'acquérir une idée ou même une donnée nouvelle, quand, dans le même domaine, un système a été établi. Permanence ou rémanence des images : mises en souvenir, elles deviennent idoles. Nous sommes les manants de notre enfance.

Car les idées, c'est comme les plantes. Cela revient facilement, surtout quand ce sont des “mauvaises” herbes – naturelles, puisque non travaillées et voulues consciemment. Exemple ; on pense toujours Tahiti comme l'Eden primitif, ce qui est vrai puisque ses habitants n'étaient pas vraiment cannibales.

C'est sur cette rémanence qu'est fondée toute l'instruction, au sens premier : installation d'une structure. Avec tout ce que cela comporte, en ce qui concerne l'instruction maternelle et primaire, pour la suite de la vie de l'individu.

Le fabuliste a exprimé cela de façon bien plus élégante :

Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.

VIII – Peut-on parler de mythe?

Le mot de mythe vient facilement à l'esprit, mais demande des explications et son application appellera réserves et commentaires.

Le mot vient du grec *muthos*, récit. Au XVe siècle, on ne connait que la “mythologie”, et ce n'est qu'en 1803 que l'analyse de celle-ci apparaît avec le mot “mythe”. Ce mot a donc bénéficié d'une origine grecque et d'une histoire occidentale. Pour autant, il va couvrir bientôt des réalités complexes.

Aux XVII-XVIIIe siècles, le mot “mythologie” est souvent employé seul pour la mythologie gréco-latine, vu le peu de données, à cette époque, sur la Mésopotamie, l'Égypte, l'Amérique. Le mot sert alors surtout pour une opposition avec le christianisme, ce qui élimine l'usage du même mot pour ce qui a précédé dans la Bible et qui bénéficie de la certitude historique du contenu du Nouveau Testament.

Mythe et révélation? Si oui, la révélation est l'analyse, produit de la conscience. Un mythe combine une intuition et une expression. L'intuition est le “vrai”, ressenti. Entre révélation et expression, il y a toute une alchimie.

Mais communément, depuis deux siècles, on voit dans le mythe le rôle social plus que toute autre chose.

C'est ainsi que la première définition du dictionnaire Quillet est “Récit relatif à un événement primordial, de nature sacrée, qui dans une civilisation est censé être l'origine de l'existence des institutions et des techniques indispensables à l'instauration et au maintien de l'ordre social.” En littérature, c'est une “fiction porteuse d'une vérité symbolique.” En philosophie c'est “fabulation, d'aspect hagiographique,

née d'une réalité historique." Exemple: le mythe napoléonien. Il est ajouté: Vu chez les archaïques comme histoire authentique "qui, hors du temps, rend compte de l'avènement dans le temps." Tous les mythes sont donc d'origine, tout le monde est d'accord, mais de quelle origine?

Le mythe devient facilement une allégorie, une fable à symbole philosophique. Pour Michelet, vu son optique matérialiste, c'est la représentation allégorique de catastrophes géologiques. Il devient ainsi la traduction symbolique des phénomènes de la nature. "légitimation de ce qui a toujours mérité d'exister".

Freud retiendra de ces définitions le lien avec les origines. En même temps qu'expression d'un phénomène historique, le départ se retrouvera dans la vie de chacun. Le mythe se lie aux conditions primordiales.

Sans aucune prétention psychiâtrique, c'est l'aspect individualiste du mythe que nous retiendrons, mais avec une réserve. Ce sont les événements de notre tout début d'existence individuelle qui comptent le plus. Ils ont donc un lien avec l'origine biologique. Les biologistes se réjouiront, qui verront ici une nouvelle preuve du parallèle ontogénie et phylogénie.

Un mythe est toujours des origines, mais desquelles? De notre race ou de notre précieuse personne? Et pourquoi des géants, s'ils sont expression première et permanente, n'apparaissent-ils plus ensuite dans la Mythologie ou dans la Bible? Je pense devoir ajouter au phénomène historique sa redécouverte par chacun, dans une phase où les individus s'ajoutent sans encore se combiner. L'importance des premiers temps pour l'individu est capitale, ce qui aboutit à des situations curieuses. Adam et Eve n'avaient pas de nombril, c'est bien connu, mais on oublie habituellement qu'ils n'ont pas eu d'enfance. Et Oedipe n'a pas d'origine quant à son comportement.

IX – L'hypothèse retenue et sa "vérité"

L'hypothèse serait ici : le mythe des géants provient de l'effet des adultes sur les nourrissons au tout début de leur existence. En a-t-on des preuves directes?

La vignette de Crumb sur le façonnage d'Adam exprime fort bien l'imagination courante. Certains voudront y voir une figuration intégriste, mais par rapport aux autres tableaux de la même scène, je note ici la position relative du Créateur se penchant sur son œuvre. Le célèbre plafond de la Sixtine exprime, lui, le parallélisme entre Dieu et l'homme, la similitude. Seules différences : Dieu a une barbe et une tunique. Ils ont la même taille ou à peu près.

Un film récent nous présente un flamant rose adulte et un poussin, peut-être le sien. Dans notre émotion devant une telle figure, il y a notre sentiment pour le petit. Il y a aussi le souvenir du petit vis-à-vis du grand, mais nous réduisons le plus souvent cela au respect des parents.

L'hypothèse de l'adulte au-dessus du nourrisson correspond à l'expérience individuelle. La multiplication de telles expériences plus ou moins identiques amène à la possibilité de mythe, qui doit parler à chacun. Nous revenons à la question de la rémanence.

Lié à l'origine individuelle, le mythe fait penser alors à "ce que l'on est vraiment". Votre origine est la vérité sur votre compte.

Dans notre mentalité actuelle, encore plus imprégnée de rationalisme que par le passé, "mythe" se réduit facilement à être un synonyme de "faux". On pense à l'ancêtre réel, non à la permanence des images. Ajoutons un peu d'idéologie, et tout mythe est un mensonge. Au mieux, un récit fictif et instructif. Nous avons ici une certaine confusion avec la parabole. On oublie que parler de vrai ou de faux implique un jugement.

Dans un ensemble aussi touffu que les textes traditionnels sur l'origine, les récits concernant les géants m'ont semblé mériter une analyse. Il reste évidemment des points obscurs, et la reprise des images acquises au début de la vie individuelle, avec toutes les incertitudes de la rémanence, ne peut pas être univoque.

Le mythe des géants ne repose pas sur des données fausses, il se situe dans un autre domaine où notre imagination se développe d'une manière intéressante à étudier (transfert et amalgame).

Et, comme disait le "fablier",

Quand je songe à cette fable,
Dont le récit est menteur
Et le sens est véritable,
Je me figure un auteur
Qui dit : "Je chanterai la guerre
Que firent les Titans au maître du tonnerre."
C'est promettre beaucoup : mais qu'en sort-il souvent?
Du vent.

BIBLIOGRAPHIE

CRUMB R. La genèse. 2009, Denoël, 219 p.

Exposition Babylone 2008 Paris, Musée du Louvre.

NOLDE : Dossiers de l'Art n°155 sept 2008. Joseph Goebbels et exposition "art dégénéré" Berlin 1938.

MASSET P., La dérive de l'humain 2001 Laplume déliée, 147 p.

Les citations de Jean de la Fontaine sont tirées de :
- Le pouvoir des fables.
- La montagne qui accouche d'une souris.